

ALENA PODHORNÁ-POLICKÁ

LA COMPOSITION EN ARGOT : UNE VULGARITÉ COMPOSÉE ?

Nous voudrions attirer l'attention sur un procédé au grand potentiel argotique qui n'est mentionné que très brièvement dans quasiment tous les travaux sur l'argot que nous avons consultés mais qui apparaît fréquemment dans nos corpus tchèque et français de l'argot des jeunes:¹ la composition. Cette composition est-elle une conséquence des différentes approches de la catégorisation des mots composés ou bien un faux purisme envers un lexique quelque peu obscène ?

Négligence chez les lexicologues, confusion chez les lexicographes

Le faible intérêt des lexicologues-argotologues pour ce procédé formel est surtout causé, à notre avis, par une grande confusion au cours des dernières décennies entre les diverses approches concernant la catégorisation des mots composés. Ce procédé n'est même pas mentionné dans l'épilogue du fameux *Dictionnaire de l'argot* du Colin et al. (Larousse), même si les mots composés proprement dits (graphie avec un tiret) y sont largement présents (p.ex. *lèche-cul*, *lèche-bottes* ou bien la série productive de *casse*-+N – *casse-cou*, *casse-gueule*, etc.)!!! Alma Sokolija-Brouillard affirme que la composition est un procédé relativement rare en argot (et français et bosniaque) et que «la plupart des composés argotiques sont de simples décalques des composés courants, souvent parodiques, comme le *garde-mites* (magasin d'habillement) de l'argot militaire ou *poids-papier* (boxeur ultra-léger) de l'argot sportif»². Tout en restant un moyen tout à fait fructueux qui sert à la parodie et à l'ironisation, la composition nous semble pourtant être un phénomène beaucoup plus large comme nous verrons par la suite.

¹ L'enquête a été effectuée dans des lycées professionnels à Paris, à Yzeure (Allier, 03) pour la France et à Brno, en République tchèque.

² SOKOLIJA-BROUILLARD, Alma, *Comparaison des argots de la région de Sarajevo et de la région parisienne*, Thèse sous la direction de Jean-Pierre Goudaillier, Paris, Université René Descartes 2001, p. 116.

Paradoxalement, le seul travail qui envisage les mots composés de façon plus détaillée sont *Les gros mots* de Catherine Rouayrenc³. Les limites entre les marques «vulgaire», «argotique» et «familier» ne sont pas du tout étanches ce qui se reflète considérablement dans un grand nombre de mots composés (p.ex. est-ce que l'expression *un casse-couilles* doit être considérée comme *familier*? = telle est sa catégorisation dans le Petit Robert électronique, ou bien *argotique*? = il apparaît dans *Le dictionnaire de l'argot* du Colin et al., ou bien même *vulgaire*? = un des constituants renvoie aux organes génitaux). Simultanément, la grande partie des argotismes composés qui sont proposés par les jeunes interrogés renvoient aux tabous d'ordre sexuel grâce aux euphémismes métaphoriques ou bien emploient des mots vulgaires à des fins dysphémiques (voir ci-dessous).

Catégorisation formelle des mots composés

La composition repose sur la création d'une nouvelle unité lexicale à partir de deux ou plusieurs constituants (bases) juxtaposés, parfois tronqués. Hormis quelques verbes et adjectifs, la composition touche surtout les noms (même si en tchèque l'inventaire des composés autres que nominaux est beaucoup plus ample qu'en français). La catégorisation bipartite en linguistique française qui distingue traditionnellement *la composition populaire* et *la composition savante* est aujourd'hui complétée par *la synapsie*, *les mots-valises* et *la siglaison-acronymie*⁴ (cette dernière nous paraît référer plutôt à l'abréviation, c'est pourquoi nous ne la traitons pas dans le présent article).

En ce qui concerne le **côté formel** des mots composés, les deux langues étudiées disposent de moyens structurels divergents. En français, les **composés populaires** proprement dits sont souvent divisés graphiquement par le tiret (p.ex. *le gagne-pain* pour «le travail»), le tchèque privilège l'unicité graphique (p.ex. *hajzlpapír* «papier- cul», lit. «papier-chiotte» < *hajzl* «chiottes» + *papír* «papier»). Les constituants des composites tchèques sont parfois rattachés par une voyelle de jonction -o- (p.ex. *řit'opich* «pète l'anus» = pédéraste < *řit'* «anus» + -o- + *pich* (racine du verbe *píchat* «piquer»). Pour les raisons d'adaptation formelle, un ou même les deux constituants sont souvent tronqués, voire déstructurés (p.ex. un surnom ludique *Lizpič* «Broute-minou» < **liz* étant la racine raccourcie en quantité de la voyelle *i* du verbe *lízat* «lécher» + **pič* étant le constituant tronqué de la dénomination très vulgaire de la vulve – *piča* «con»): ceci peut rapprocher les composés des **mots-valises** (qui n'apparaissent pas dans notre corpus⁵). Le dernier

³ ROUAYRENC, Catherine, *Les gros mots*, Que sais-je?, n°1597, PUF, pp. 83-84.

⁴ Cf. MORTUREUX, Marie-Françoise, *La lexicologie entre langue et discours*, Paris, Armand Colin 2001, pp. 49-54.

⁵ Nous avons relevé un exemple très intéressant dans les argotoponymes de Brno. Le quartier *Královo Pole* «Le champ royal» a été souvent abrégé par l'administration en *Kr. Pole* ce qui a ramené les Brnois à souder la forme abrégée avec le mot suivant en [krpole] > *Krpole* – ceci nous paraît être un exemple tout à fait particulier placé entre la troncation et la composition.

constituant peut être aussi resuffixé (p.ex. le suffixe *-ka* marquant le féminin du mot composé dans l'expression *rádodajka*, lit. « celle qui (se) donne volontiers » = une prostituée, une fille facile < *rád* « volontiers » + *-o-* + **daj* déverbal de *dát* « donner » + suffixe *-ka*).

Composés à la base verbale

Le type emblématique des mots composés populaires est sans doute la construction : **V+N** : *base verbale (ressemblant à la 3^e pers. sg.) + nom complément d'objet* (p.ex. un *tire-jus* pour « un mouchoir »). Il s'agit notamment de la nominalisation des locutions verbales métaphoriques (*personne qui me casse les couilles* > un casse-couilles) qui sont souvent sous la forme de périphrases (*instrument pour gagner de l'argent pour acheter du pain* > un gagne-pain). Des exemples présentés témoignent également du caractère des noms composés : il s'agit soit de dénominations de personnes, soit d'objets-instruments pour atteindre un but (exprimé par les constituants).

L'ordre des mots dans ce type de composés est le même que l'ordre de la phrase standard : *déterminé* suivi de *déterminant*. En tchèque, ce type de composé est traditionnel pour la création des surnoms slaves (*Slavomír* < **slav* déverbal de *slavit* « célébrer » + *-o-* + *mír* « la paix ») ce qui sert également en argot en tant que modèle pour la création des surnoms obscènes (p.ex. *Lizpič* déjà cité ci-dessus, *Kazišuk* « *Gâche-nique » < **kazi* déverbal de *kazit* « gâcher » + **šuk* - nominalisation (inexistant isolément) du verbe *šukat* « niquer », *Hulibrk* « *Fume-bite » < **huli* déverbal de *hulit* « cloper, bédave » + *brk* « bite », lit. « une plume »). Il est à remarquer que si le deuxième constituant est vulgaire, il passe plus inaperçu dans la chaîne parlée que s'il figurait à la première position (p.ex. *řit'opich* déjà mentionné ci-dessus) où il frappe à la première écoute.

Néanmoins, en dehors des surnoms, le tchèque privilégie l'ordre des mots inverse **N+V** : *déterminant – déterminé* où le déterminé est un déverbal nominalisé soit par troncation, soit par resuffixation (p.ex. *řit'opich* déjà mentionné ci-dessus où **pich* est une racine du verbe *píchat* « piquer » ou bien *řit'olezec* « un lèche-cul », lit. « grimpe-cul » où *lezec* est « un grimpeur » - déverbal nominalisé par le suffixe *-ec*).

Les composés à la base verbale peuvent être des syntagmes figés créés à partir d'autres catégories grammaticales : *adverbe + participe verbal* (p.ex. *une mal baisée* « une fille moche ou coincée »), *déverbal + préposition* (p.ex. *un chie dessus* « un peureux » – nominalisation de la locution *se chier dessus* = avoir peur) ou autres. Catherine Rouayrenc range parmi les composés les verbes composés du type : *verbe + nom (avec un déterminant)* (p.ex. *faire caca, foutre sa merde*) ou *pronom + verbe (s'en foutre)* qui figurent également dans notre corpus, mais qui ne sont pas, à notre avis, des composés propres, car le verbe y est plutôt un moyen de support (une sorte d'auxiliaire) qu'une unité de sens autonome et on peut les considérer donc plutôt comme des locutions verbales.

Composés à la base nominale

Les composés du type N+N (p.ex. *costard-cravate* bien connu ou *mission-galère* «fuir») n'apparaissent que rarement dans notre corpus français dans la mesure où ce type de composition est plutôt réservé au style administratif ou technique. En revanche, les composés *nom+(-o-)+nom* sont très fréquents dans le corpus tchèque (p.ex. *helmozmrđi* «les flics», lit. «les enculés aux casques» < *helma* «une casque» + *zmrđi* «les enculés», etc.). Parfois, les jeunes ne se rendent pas compte de la composition en laissant les deux mots non attachés (p.ex. *humr mařka* pour «une fille pas belle», lit. «une meuf-homard») ce qui témoigne d'une création récente, pas encore syntagmatisée complètement.

Les composés à base nominale ne sont pourtant pas rares en français non standard, les substantifs étant liés par des prépositions, ce qu'on convient d'appeler la *synapsie*. La *synapsie*, c'est-à-dire la juxtaposition de deux noms mis en relation grâce à la préposition *de* ou *à* (moins souvent une autre) n'a pas été considérée, pendant longtemps, comme un type de composition en linguistique française⁶. Or, elle en fait sans doute également partie car elle répond parfaitement à la définition de Riegel et al. qui estiment que «les éléments réunis dans un mot composé forment une unité de sens nouvelle, dont la signification dépasse celle de ses éléments pris isolément»⁷. A titre d'exemple, l'expression très fréquente chez les jeunes d'Yzeure *un cigare à moustache* pour désigner le sexe masculin est un syntagme qui peut être catégorisé d'un côté strictement formel comme une composition (synapsie) ainsi que comme une métaphore d'un point de vue sémantique. Néanmoins, nous avons préféré ranger ce type de création parmi les composites, car le syntagme ne prend son sens imagé qu'après la composition, ce procédé étant alors primordial.

Quant à la fréquence de la synapsie dans les deux langues, les syntagmes figés du type *planche à repasser* (employé métaphoriquement pour «une fille sans poitrine») sont beaucoup plus fréquents en français qu'en tchèque, car la langue tchèque privilégie l'attribut concordant (*přívlastek shodný*) à l'attribut non-concordant (*neshodný*) suivi par un substantif (p.ex. la métaphore identique de la «planche à repasser» apparaît plus souvent sous la forme concordante *žehlicí prkno* que non concordante *prkno na žehlení* – dans notre corpus, relativement 3 et 1 occurrence). Or, la synapsie est souvent tronquée par apocope si le syntagme devient fortement lexicalisé (*planche*, *prkno* ou bien *les feuilles de chou* pour «les grandes oreilles» > *les feuilles*).

Si l'on compare les composés synaptiques tels que *lentilky pod kobercem*, lit. «les lentilles sous le tapis» pour parler de «d'une poitrine peu évoluée d'une fille» ou bien *un couloir aux lentilles* pour parler de «l'anus»⁸ avec les composés du type précédent V +N (*un tire-fesses* pour «un télési»), on s'aperçoit que les

⁶ MORTUREUX, Marie-Françoise, *op.cit.*, pp. 49-50.

⁷ RIEGEL et al. : *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF 2001, p. 547.

⁸ Cet exemple est emprunté à Catherine ROUYARENC, *Les gros mots*, *op.cit.*, p. 83.

composés synaptiques nécessitent généralement plus d'imagination métaphorique et que le référent est plus caché que si l'on y insérait un verbe. Or, ce n'est pas tellement le désir cryptique qui gère leur création, c'est surtout le besoin d'actualisation euphémique ludique. Les composés du type synaptique sont alors souvent des euphémismes métaphoriques qui aident à éviter une vulgarité directe.

En revanche, l'économie linguistique est omniprésente en langue non standard tchèque grâce à l'**univerbisation** car, par son principe, elle correspond à l'apocope en français. Dans le cas de la composition, le syntagme à deux constituants se soude en un seul syntagme non seulement pour une raison économique, mais également parce que le néologisme formel permet l'actualisation. Dans les deux exemples de notre corpus tchèque, les néologismes composés deviennent, dans un contexte particulier, également des néologismes sémantiques : *dvě kila* «200 balles» = 200 couronnes, lit. «deux kilos» où un kilo signifie 100 couronnes tchèques > *dvoukilo* «(un billet de) 200 balles»; la forme composée est au singulier ce qui peut référer, dans un certain contexte, plutôt au billet de 200 couronnes qu'à la somme elle-même. Ce procédé s'applique également à la somme de 500 couronnes qui correspond également à un billet : *pět kil*, lit. «cinq kilos» > *pětikilo*.

Les composés à base nominale ne rattachent pas seulement des substantifs. Le trait le plus important est une nominalisation achevée : p.ex. *un sans-couilles* est un composé du type *préposition+nom*, *une pas belle* nominalise un *adjectif qualificatif* précédé par une *négation*, etc. Quant aux composés du type **nom+adjectif** (p.ex. *une bombe sexuelle*), leur classification parmi les mots composés est discutable étant donné que le degré de lexicalisation d'un syntagme figé n'est pas mesurable objectivement. Cependant, le nombre d'occurrences élevé pour les syntagmes figés tels qu'*une grosse vache*, *une vieille meuf* ou bien *lehká žena* «une prostituée», lit. «femme légère» témoignent du degré stable de la fixation du syntagme. Pour tester l'inséparabilité de l'adjectif qualificatif de sa base nominale, on peut essayer de substituer l'adjectif à un de ses synonymes : p.ex. *ružovej pežot* «un pédé», lit. «un Peugeot rose» - l'adjectif *ružovej* ne peut être remplacé par aucun autre nom de couleur car la connotation envers l'homosexualité n'est attribuée qu'à la couleur rose.

Autres types de mots composés

Les **composés savants** n'apparaissent quasiment pas dans notre corpus, même si ce procédé n'est pas tout à fait absent en argot⁹. D'ailleurs, les confixes d'origine grecque ou latine sont à la limite entre la composition et l'affixation ce qui rend leur catégorisation difficile. A titre d'exemple, c'est le cas du confixe *turbo-* très à la mode chez les jeunes tchèques qui n'a qu'une valeur expressive tout

⁹ P. ex. en argot moderne hongrois, cf. SZABÓ, D., *L'argot commun des étudiants budapestois*, Thèse sous la direction de Jean-Pierre Goudaillier, Paris, Université René Descartes 2002, pp. 179-180 ou bien en tchèque non standard vieilli, cf. ZIMA, J., *Expresivita slova v současném češtině*, Praha, Nakladatelství Československé akademie věd 1961, p. 24.

en négligeant le sème «rapidité» (p.ex. *turbopták* «un barjo» < *pták*, lit. «un oiseau» signifie ici «un barjo», *urboturbo*¹⁰ «un charclo» < *urbo* aussi étant un confixe latin référant à la ville). Or, notre corpus tchèque possède un exemple qu'on pourrait considérer comme un cas rare de composition savante, à savoir: *disdebil* pour «un fou» < le constituant *dis* renvoie au confixe *dys-* (dysgraphique, dyslexique, etc.) + *debil* «un débile». Il s'agit alors d'une substitution du deuxième constituant par un dépréciatif.

La catégorisation de la **composition itérative** parmi la composition est discutable, comme le souligne D. Szabó¹¹, car il s'agit du redoublement d'un mot sous une forme modifiée sans que le deuxième élément soit motivé sémantiquement. Nous rencontrons ce type de procédé dans notre corpus tchèque où il joue le rôle d'intensification de l'expressivité (p.ex. *čoromoro* désigne de façon ludique et péjorative à la fois «les Tsiganes» – aucun des constituants n'a une motivation évidente, le constituant **čoro* peut être dérivé du mot *čór* «vol» en tsigane (cf. *chouraver* en français) ou bien l'expression *supr dupr*¹² «vraiment super» où le deuxième constituant n'est motivé que phonétiquement). Ceci peut être aussi le cas de l'expression *urboturbo* mentionnée parmi la composition savante.

Composition vis-à-vis des emprunts

De manière générale, le procédé de la composition n'est pas, par rapport à la dérivation, de grande ampleur ni en tchèque ni en français, à la différence de l'anglais, de l'allemand ou bien, et surtout, des langues agglutinantes telles que le hongrois ou le finnois.

Or, il est à remarquer que beaucoup de mots composés en français sont effectivement des calques de l'anglais - prenons pour exemple le fameux *skyscraper* du registre tout à fait standard qui devient *gratte-ciel* en français (pour comparer, en tchèque, ce mot est calqué en «gratte-nuage»: *mrakodrap* < *mrak* «nuage» + **drap* déverbal de *drápat se* «gratter»). Suite à une longue histoire vécue à proximité des germanophones, la composition tchèque a été motivée par les composites allemands: les calques tels que *soucít* «pitié, compassion» < *sou* préfixoïde «avec, con-» + *cít* «sentiment», calqué du mot allemand *Mitleid*, lui-même calqué du latin *conscientia*¹³.

Les jeunes Brnois profitent de leur héritage allemand qui persiste dans l'argot de Brno appelé *hantec* et créent fréquemment des composés ludiques dont un élé-

¹⁰ Exemple emprunté à Kateřina RYSOVÁ, *Slangový projev mládeže: slovník současné hovorové češtiny*, České Budějovice, Pedagogické centrum 2003, 16 pages, p. 15.

¹¹ SZABÓ, D., *op.cit.*, p. 180.

¹² La graphie arbitraire (tiret, espacement ou liaison) recopie celle la plus usitée chez les adolescents dans notre corpus.

¹³ Exemple tiré de *Encyklopedický slovník češtiny*, *op.cit.*, p. 210.

ment est d'origine allemande (ou anglaise) tel que *šuktag* « un jour où l'on baise » < *tag* = « un jour » en allemand).

Les jeunes des deux pays reprennent souvent les anglicismes composés car ils sont plus économiques (et en même temps plus expressifs) que les dénominations souvent manquantes dans la langue maternelle (p.ex. *un front kick* « un coup de latte dans le visage », *bad trip* « vomir »). Les emprunts du type *les cow-boys* pour « les policiers » ou *les airbags* pour « la poitrine évoluée des filles » ou bien, en tchèque, *skateboard* pour « une fille sans poitrine » sont des métaphores qui naissent à partir d'emprunts déjà existants dans la langue standard, mais l'aspect à la fois expressif et économique peut être ressenti même à ce niveau.

L'anglicisme *sexbomb* n'était-il pas à l'origine de l'expression très fréquente *bombe sexuelle*, ne s'agit-il pas d'un calque ? Ce type de spéculation dépasse néanmoins notre cadre de recherche.

Composition vis-à-vis de l'attraction

La **substitution** d'un des éléments à des fins ludiques semble être un trait particulièrement présent dans la composition. On peut rapprocher cette substitution de l'attraction formelle où un constituant recopie un mot composé du registre standard tandis que le second est remplacé soit **gratuitement** (p.ex. *slibotechna* pour « quelqu'un qui promet des choses tout le temps sans vraiment tenir sa promesse » < attraction formelle avec *Mototechna* qui, sous le communisme, était un organisme assurant la réparation des voitures et des moteurs, le constituant **techna* figurant uniquement dans ce composé, déjà inexistant, qui sera conservé grâce à ce néologisme argotique) soit suite à une attraction **paronymique** (p.ex. *garage à bicyclette* > *garage à bite* « une prostituée »). Contrairement aux résultats de D. Szabó¹⁴ qui affirme que « la substitution n'est pas gratuite, c'est-à-dire qu'elle n'est pas motivée simplement par la ressemblance accidentelle entre les formes des mots, mais s'explique également par la volonté de ne pas prononcer un mot jugé trop grossier », notre enquête a rassemblé plutôt les dysphémismes que les euphémismes (p.ex. *spermojed* « un pédéraste », lit. « mangeur de sperme » où on a affaire à une attraction évidente avec un animal nommé *medojed*, « un ratel » (lit. « mangeur de miel ») ou bien *chlastometr* « un souillard » qui est motivé peut-être par *barometr* « un baromètre » où le formant *chlast* est une dénomination expressive péjorative pour « l'alcool »).

Or, des séries très productives telles que *casse+N* (p.ex. Le Petit Robert électronique atteste : *casse-cou*, *casse-couille*, *casse-cul*, *casse-dalle*, *casse-graine*, *casse-gueule*, *casse-pieds*, *casse-pipe* qui ont tous une marque *familier*) renvoient, au contraire, à une concentration élevée de locutions verbales avec *casser*.

Les constituants des mots composés servent souvent de base pour des **séries homonymiques** (p.ex. le formant *-kláda* « un tronc coupé » apparaît dans les

¹⁴ SZABÓ, D., *op.cit.*, p. 199.

composés désignant un homosexuel: *teplokláda*, lit. «un tronc (= tronc coupé) chaud» ou *homokláda* «un tronc homo(sexuel)». La composition dans le champ sémantique de l'homosexualité semble être particulièrement fréquente dans l'argot tchèque. Ceci est confirmé non seulement par notre corpus (*spermojed, řit'opich, řit'omil, homokláda, teplokláda, teplomet*), mais également par tous les travaux tchèques disponibles sur l'argot des prisonniers (chez Hála et Soudková¹⁵, par exemple, nous avons recensé une série saturée de l'attraction: *spermocuc, spermohlt, spermožrout, semenožrout, mrdkožrout*, etc. – tous les termes étant des composés dérivés de constituants «sperme» + «manger»). La substitution d'un des constituants par son synonyme peut, dans des cas rares, aller jusqu'au rétrécissement du sens (p.ex. les jeunes d'une classe d'Yzeure revendiquent utiliser l'expression un *broute-gazon* pour insulter les policiers, même si ce mot est sans doute créé par attraction avec une *broute-minou* (à l'origine «un cunnilingus») qui signifie «une belle fille» dans la même classe.

Expressivité des mots composés

Les composés argotiques sont soit des néologismes formels (*garage à bite*), soit des néologismes sémantiques (dans ce sens, on peut aussi bien parler de la métaphore) – p.ex. *un pot de yaourt* pour une voiture délabrée, *teplomet* «radiateur» pour un homosexuel.

En ce qui concerne les **néologismes formels** propres à un réseau de communication étudié, ces créations jouissent d'une grande expressivité grâce à la mise en relation de deux réalités souvent incompatibles. En premier lieu, la concaténation est inattendue et l'effet est alors ludique, même si, par son contenu, il est en même temps souvent choquant. Suite au dépouillement des néologismes formels de notre corpus, il s'avère que les composés les plus à la mode touchent surtout la sexualité ou la vulgarité. A notre avis, la soudure de deux mots en un seul syntagme crée un paradoxe ludique – la créativité inattendue fait d'abord sourire avant de choquer par son contenu souvent obscène. C'est aussi la suite rapide des éléments composés qui fait que les vulgarités sont mieux cachées en étant «emballées» par d'autres constituants, souvent neutres. Cette imbrication d'éléments inattendus attire par son caractère bizarre et les mots ainsi créés se diffusent vite dans le résoclecte¹⁶, si le jeu de mots est bien réussi. La vulgarité peut également se cacher sous une métaphore plus ou moins explicite. Les garçons adolescents cachent souvent leurs attaques machistes sous une périphrase (p.ex. *bouche à pipe* pour «une belle fille» ou bien pour «une prostituée»)

¹⁵ HÁLA, J., SOUDKOVÁ, P., *Jak mluví čeští vězni: místo a úloha vězeňského slangu*, Praha 2002, 58 pages.

¹⁶ Le terme de *résoclecte*, emprunté à T. Pagnier, défini comme «le répertoire utilisé dans un réseau de communication défini» correspond mieux à la description des interactions verbales des jeunes d'une classe scolaire que les termes tels que *sociolecte générationnel*, *argot des jeunes*, etc. Pour des citations, voir Alena PODHORNÁ-POLICKÁ (2005a, 2005b).

Les néologismes formels sont en grande majorité expressifs même sans contexte, on parle alors d'une expressivité inhérente.

Par contre, les **néologismes sémantiques** (métaphores du type *pot de yaourt*) sont expressifs dans un contexte précis, car il s'agit d'emprunts sémantiques à d'autres réalités – on a affaire à une expressivité *adhérente* selon Zima¹⁷ (en sémantique française, on emploierait plutôt l'adjectif *afférente* comme l'opposition à l'inhérente en conformité avec la terminologie de la sémantique interprétative de François Rastier).

Conclusion

Passant en revue les divers types de la composition, l'analyse de ce procédé formel démontre clairement que la soudure de plusieurs bases permet de *dissimuler la vulgarité directe* soit en la cryptant formellement (le deuxième constituant – vulgaire – est «caché» derrière le premier), soit en la transposant sémantiquement (métaphoricité des composés synaptiques), et ceci avec des buts ludiques et conniventiels. La concaténation inattendue augmente l'expressivité du néologisme et assure l'effet impressif sur l'interlocuteur.

Bibliographie

- HÁLA, J., SOUDKOVÁ, P., *Jak mluví čeští vězni: místo a úloha vězeňského slangu*, annexe de la revue *České vězeňství* n° 4, Praha 2002, 58 p.
- MORTUREUX, Marie-Françoise, *La lexicologie entre langue et discours*, Paris, Armand Colin 2001, 191 p.
- PODHORNÁ-POLICKÁ, Alena (2005a), Les sources de la néologie et de l'expressivité lexicale dans le «lexique marqué» des jeunes Tchèques et Français, in: *Études romanes de Brno*, Sborník prací filosofické fakulty brněnské univerzity (Annuaire des travaux de la Faculté des Lettres de l'Université de Brno), L 26, Brno, pp. 93-105
- PODHORNÁ-POLICKÁ, Alena (2005b, à paraître), L'expressivité métaphorique comme l'objet d'une comparaison stylistique, in *Actes du 9^e séminaire international d'études doctorales* (Piliscsaba, 4 et 5 février 2005), *Verbum*, Université Péter Pázmány
- RIEGEL et al., *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF 2001, 547 p.
- ROUAYRENC, Catherine, *Les gros mots*, Que sais-je?, n°1597, Paris, PUF, 127 p.
- RYSOVÁ, Kateřina, *Slangový projev mládeže : slovník současné hovorové češtiny*, České Budějovice, Pedagogické centrum 2003, 16 p.
- SOKOLIJA-BROUILLARD, Alma, *Comparaison des argots de la région de Sarajevo et de la région parisienne*, Thèse sous la direction de Jean-Pierre Goudaillier, Paris, Université René Descartes 2001, 2 vol., 599 p.
- SZABÓ, D., *L'argot commun des étudiants budapestois*, Thèse sous la direction de Jean-Pierre Goudaillier, Paris Université René Descartes 2002, 2 vol., 425 p.
- ZIMA, J., *Expresivita slova v současné češtině*, Praha, Nakladatelství Československé akademie věd 1961, 139 p.

¹⁷ ZIMA, J., *op.cit.*, pp. 10-11.

